

EN VRAC...

«L'Autorité et la Liberté sont aussi anciennes dans le monde que la race humaine: elles naissent avec nous et se perpétuent en chacun de nous (...) Ces deux principes forment pour ainsi dire un couple dont les deux termes, indissolublement liés l'un à l'autre sont néanmoins irréductibles l'un dans l'autre et restent, quoi que nous fassions, en lutte perpétuelle».

Pierre Joseph PROUD'HON (Du Principe fédératif).

1905...

Nous aurions pu être plus nombreux le samedi 1er octobre à la Mutualité pour défendre et promouvoir la loi de décembre 1905 de séparation des Églises et de l'État. Pour ceux qui comprennent mal c'est aussi: séparation des religions et de l'État. Car, il y a quelques imams et affinitaires qui, parce qu'ils ne constituent pas un clergé, donc une église, semblent croire un peu trop au Père Noël.

Les provinciaux préparent la manif du 10 décembre qui entraînera des dépenses qu'ils s'efforcent de prévoir. Les Franciliens des diverses organisations représentées auraient peut-être pu faire quelque effort.

Toutefois, ce fut un beau meeting dont Marc Blondel assumait la présidence avec conviction et talent, Jo Salamero mettant bien les pieds dans le plat en dénonçant ceux qui, comme la hiérarchie catholique française, déclarent ne pas vouloir qu'on touche à la loi, tout en poussant en douce ceux qui, comme Sarkozy et ses amis islamistes, prétendent la «révoquer», pour ne pas dire l'annihiler. D'autres orateurs se succédèrent jusqu'au moment où il y eut l'intervention de quelques jeunes féministes.

Il faut dire que la tribune donnait l'impression d'une brochette de vieux cons (j'écris ça en toute amitié, j'aurais pu en faire partie) dans laquelle il manquait évidemment quelques vieilles connes. Marc Blondel, qui avait eu l'élégance de donner la parole aux interruptrices, finit par leur signifier que pour faire partie de la brochette, en tant que vieilles connes, il fallait auparavant militer sérieusement dans les organisations représentées, plutôt que de passer leur temps à tourner les manivelles de leurs moulins à prière idéologiques en se regardant le nombril. Bien sûr, Marc n'a pas dit exactement cela, mais je sais qu'il ne m'en voudra pas d'avoir traduit ainsi ses paroles, sans les trahir.

Christian Eyschen, dans sa conclusion, eut cette image choc pour culpéder les organisateurs de la commémoration officielle de la loi de 1905 qui n'y ont invité que des représentants des religions: «*C'est comme si, pour commémorer le 8 mai, on n'invitait que d'anciens Waffen SS*». Ces salauds ne méritent pas plus.

Je me répète: ce fut un beau meeting. Un bémol tout de même, dans une ou deux interventions, j'ai cru comprendre que les orateurs, avec les précautions d'usage, souhaitaient lier la célébration de la loi à quelques politiciens plus ou moins présidentiables. Que ce soit bien clair: nous irons manifester le 10 décembre pour défendre et promouvoir la loi de décembre 1905, pas pour commencer la campagne des ambitions présidentielles de Machinchose, Trucmuche ou Duschmoll.

NOUVELLES DU FRONT...

Transports. Aperçu dans une pharmacie cette pub pour un produit des laboratoires Boiron (publicité gratos): «*Cocculine, médicament efficace contre le mal des transports*». Avec un tel nom, il ne peut s'agir que des transports amoureux!

Moutons. Une question plutôt politiquement incorrecte me taraude: les moutons noirs sont-ils susceptibles de pratiquer le panurgisme? Comme aiment tant le faire leurs frères à laine blanche.

Habitudes. Comme partout en Europe occidentale, on trouve en Allemagne des immigrés considérés comme indésirables. Afin de les «*trier*» pour décider de ceux qui seront renvoyés dans leur douar d'origine,

nos amis teutons les mettent dans... des camps! En France, on est quand même plus doués; Drancy, Pithiviers, Gurs, Vernet c'est du passé révolu. Aujourd'hui, par la grâce du politiquement correct nos immigrés indésirables ont la joie d'être internés dans des centres de rétention administrative; ça a quand même un peu plus de gueule quand l'énarchie s'en mêle. Nos amis teutons ont la nostalgie bien lourde.

Relativité. La liberté de la presse implique la liberté de critiquer la presse. Il existe de bons journalistes, de mauvais journalistes (comme Nick Mamère qui a atteint son niveau d'incompétence en devenant parlementaire) et entre les deux le marais des médiocres. C'est probablement à cette dernière catégorie qu'appartient celui dont il s'agit. Car il y a des matins comme ce lundi de début juillet. On se lève moins tard que d'habitude, on branche le 7/9 de *France-Inter* et on tombe sur un chroniqueur habituel qui entend, deux fois en moins d'une heure, célébrer... le centenaire d'Albert Einstein. Manque de pot Einstein n'est pas né en 1905, mais en 1879, toutefois c'est en 1905, à ma connaissance, qu'il a publié dans la presse scientifique les articles fondateurs de la théorie de la relativité restreinte. C'est ce centenaire, important dans l'histoire des sciences, que certains voulaient célébrer. Sous toutes réserves, le médiocre de service n'a pas rectifié sa bavure et n'a pas présenté ses excuses aux auditeurs.

Marc PREVÔTEL.
